

x לכה דודי - נעבים זילך

Le mot du Rav :

Tu choisiras la vie

La Tora dit (Devarim 30-20) : « *Je prends à témoin contre vous, en ce jour, le Ciel et la Terre : J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et ta descendance* ».

« *Tu choisiras la vie* » : s'agit-il d'un conseil ou d'un ordre ? Rachi commente : Je vous enseigne ceci pour que vous choisissiez la part de la vie. Je vous conseil de choisir la vie.

Rabbenou Yona considère qu'il s'agit d'un ordre divin : tu choisiras la vie !

Mais pourquoi un tel conseil ou un tel ordre sur le choix de la vie, alors qu'il est évident que l'homme choisit toujours la vie ? Par définition, l'homme veut toujours vivre. A Roch Ha Chana, nous supplions Hachem de nous inscrire dans le Livre de la Vie. Vivre ou mourir : le choix se fait sans hésiter !

De quelle vie s'agit-il ? Il s'agit de la vie spirituelle, et non de la vie physique. Chaque être humain, au niveau où il se trouve, est confronté constamment à un choix : le bien ou le mal, la bénédiction ou la malédiction. Par exemple, pour un évènement, une manifestation, faut-il y participer ou s'abstenir ? Que choisir ?

La Tora nous enjoint de choisir la vie. Si se manifeste un signe divin pour te guider dans ton choix, à toi de le saisir ! Parfois, cela prend la forme d'un ordre. D'autres fois, il n'y a pas de signe et il faut se décider, choisir.

A Roch Hachana, trois Livres s'ouvrent :

- celui des Justes : le Tsaddik gamour est inscrit dans le Livre de la Vie immédiatement ;
- celui du méchant : le racha gamour est inscrit dans le Livre de la mort immédiatement ;
- le moyen : le bénoni voit son jugement suspendu jusqu'à Kippour.

Cependant, on voit que le Tsaddik gamour peut mourir dans l'année et que le racha gamour peut continuer à vivre ! Le Tsaddik gamour est celui qui a pris la ferme décision de choisir la vie spirituelle, donc il est inscrit dans le livre de la vie. C'est un choix qui a une portée éternelle. Cependant, il se peut qu'il meure physiquement dans l'année. Le racha gamour est celui qui a choisi délibérément le mal. Il se suicide spirituellement mais peut continuer à vivre dans l'année. Il est inscrit dans le livre de la mort.

Mais, pourquoi un troisième Livre, celui du bénoni ? C'est le Livre de celui qui hésite à choisir entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. A Roch Ha Chana, nous prions Hachem de nous donner la clairvoyance à sortir de l'hésitation et nous aider à faire le bon choix, le choix de la vie spirituelle.

RAV MOCHE MERGUI - ROCH HAYECHIVA

Lekha Dodi - Nitsavim - Vayeleh

Il est répété maintes fois dans les *parachiotés* que nous lisons tout au long du cinquième livre de la Tora – séfèr Dévarim, que si le peuple juif s'égaré des voies divines il sera exilé vers des peuples étrangers et des terres lointaines. Dans notre *paracha* on peut lire Nitsavim 2 9-27 « D'IEU les déplaça de leur terre avec courroux, colère et sévérité. Il les jeta vers une autre terre ». Ceci témoigne d'une période où tout Israël sera exilé de la terre promise puisque aucun ne fera preuve d'un comportement digne, précise *Ramban*.

En vérité, deux fois par jour nous rappelons dans le deuxième passage du *chéma* ce phénomène de l'exile, vous en serez peut être étonné, ceci par ce que certaines communautés ont pris l'habitude de le dire à voix basse (je ne sais pas pourquoi ?!) ; mais on y lit « Et vous serez très vite perdu de la terre agréable que D'IEU te donne » (au présent, et non t'a donné !).

C'est à dire l'exil est la conséquence de cet égarement d'Israël. Israël s'éloigne des valeurs, D'IEU l'éloigne de la terre. Puisque, rappelons le, l'enjeu de la terre n'est autre que d'y vivre pleinement ces valeurs dictées par D'IEU.

Nous sommes à quelques jours de Roch *Hachana* et *Kipour*, combien avons-nous conscience de notre égarement ? Fort heureusement les synagogues sont "un peu" plus pleines ! Mais !, venir à la synagogue une ou deux fois par an, vivre son judaïsme comme un touriste est-ce suffisant ? Est-ce conséquent ? Est-ce intéressant ? "Le juif errant" est une expression qui accuse les nations. "Le juif exilé" est une expression mettant en garde le juif. "Le touriste juif" est une expression appropriée à celui qui ne voit dans le judaïsme qu'un culte occasionnel. Le juif est toujours accompagné d'un adjectif, chaque juif choisit et se crée l'adjectif auquel il veut appartenir. C'est sans doute l'enjeu de ces grands jours : on se présente devant D'IEU non pas comme un juif ordinaire, non pas comme un juif parmi tant d'autres, mais comme un juif dans toute sa spécificité individuelle. Citons un passage talmudique, connu de tous : « A Roch *Hachana* les livres de La Vie et de la Mort s'ouvrent (et non : sont ouverts !), les *Tsadikim* sont inscrits dans celui de la vie et les *Réchaïm* dans celui de la mort ». De ce texte je déduis quelques notions. Tout d'abord le juif est, comme je l'ai précisé, accompagné d'un adjectif. Juif tout court ça n'existe pas (même si certains vous diront que c'est déjà pas mal !). Il est dit là également qu'il n'existe seulement deux adjectifs correspondant au juif : *tsadik* ou *racha* (communément traduits : juste et impie).

Celui qui connaît ce passage du Talmud sera peut-être étonné de voir que j'ai occulté l'adjectif *bénoni* (l'entre deux. L'indécis. L'hésitant...). Toutefois l'habitué au Talmud ne verra là aucune objection, il se rappellera que cet adjectif existe seulement dix jours dans l'année, ceux allant de *Rocha Hachana* à *Kipour*. C'est-à-dire que toute personne qui, lors du jugement de *Roch Hachana* n'est reconnu ni comme *tsadik* ni comme *racha*, il obtient dix jours de sursis pour s'inscrire dans l'un ou l'autre livre. Le neutre n'existe pas !

En réalité le "juif" est en soi un adjectif dans notre sainte langue, il est appelé "yéhoudi", "ivri" ou encore "israël". Chacun de ces noms est un programme, une qualité du juif.

Qu'est-ce qui nous fera revenir ? Quel ministre ? Quel programme ? Qui détient le remède de l'avenir meilleur ? « D'IEU te fera revenir » - *Nitsavim* 30-3. D'IEU n'est pas mauvais (ni bon d'ailleurs), IL a juste un projet, auquel l'homme doit s'y intégrer. Si l'homme faillit au projet divin et suit son propre programme en occultant le projet divin, ceci le conduira peut-être jusqu'à la lune, mais que fera t il après avoir atteint la lune ? Constatons d'ailleurs une formulation de notre verset – *Nitsavim* 30-4 « Si ton égarement va jusqu'aux extrémités du ciel, de là-bas D'IEU viendra te chercher ». Voyez bien, il n'est pas dit "si ton égarement va jusqu'aux extrémités de la terre".

Cette *paracha* qui est très courte contient un énorme programme que je ne pourrais résumer en quelques lignes. Rappelons seulement le verset de clôture – *Nitsavim* 30-10 « Alors que tu écoutes la voix de l'Eternel », ceci me fait penser ce que les parents s'acharnent sur leurs enfants et leur répètz dz façon incessante : "tu m'écoutes un peu !". Ecouter D'IEU ce n'est pas qu'un jour l'an. Ne restons pas touristes du judaïsme, spectateurs de la communauté. Rappelons nous qu'Être Juif est une fierté c'est cette fierté que nous proclamons le jour de *Roch Hachana* et que nous mettons en œuvre toute l'année.

Je vous adresse mes vœux de *Chana Tova*, en souhaitant que notre prochaine rencontre soit plus vivante que celle du papier ou du virtuel, que nous soyons tous inscrits dans le *Sefer Hah'aïm*, une vie éclairée par les rayons de notre belle Tora. La Tora qui nous conduit à la plus belle des destinations, qui fait de nous des touristes pour toujours... ●○

« A propos du judaïsme »

1ere partie

D'après Rav HIRCH zal

« *Bémaâgalé Hachana* »

De nos jours rien n'abîme plus le judaïsme, sa place dans la vie, comme la connaissance superficielle qu'ont de nombreux gens à son sujet. Dans le passé le judaïsme remplissait toute la vie du juif. L'enjeu de sa vie n'était autre que de connaître et de réaliser son judaïsme. Tous les jours de la semaine étaient imbibés de sainteté comme le jour de *Chabat*, et tous les jours de l'année ressemblaient aux *yamim noraim* – jours redoutables (*Roch Hachana* et *Kipour*). Il était inutile de faire appel à des événements particuliers comme la naissance, la mort ou le mariage pour que l'homme se rende en la maison de D'IEU. Le sens profond et élevé de la vie quotidienne ne se traduisait pas uniquement par des événements extraordinaires. La vie la plus banale était insufflée de la parole divine. L'essence et l'existence même de l'homme lui parviennent de la parole divine, son judaïsme lui était nécessaire comme l'oxygène pour respirer. Il avait besoin de se lier à l'ordre divin, celui qu'on appelle aujourd'hui une "religion". C'était le fondement de toute sa recherche quotidienne. Les événements dits extraordinaires ne faisaient qu'accroître et rafraîchir ce lien existant au commandement de Créateur et, l'homme exprimait en ces occasions cette recherche qui le pénétrait.

De nos jours, pour beaucoup d'entre nous, la face des choses a changé. Ce n'est qu'en entendant le son du chofar au début de l'année que s'anime en eux la sensibilité juive ! Seulement lorsque la fête de Pessah' annonce le printemps et ravive les souvenirs d'antan, communautaires ou familiales, qu'ils se rappellent qu'il serait convenable d'aller rendre visite à la maison de la prière et aux porteurs de la Tora. C'est uniquement en ces occasions qu'ils ressentent leur rapport au judaïsme. Les autres jours de la vie ils ne pensent pas trop à leur judaïsme, certains l'ont peut-être même oublié ! Leur vie suit un autre courant. Ils recherchent d'autres choses basées sur d'autres valeurs. Ils considèrent le judaïsme comme étant une valeur trop chère ou trop étrangère pour s'en occuper quotidiennement. En général ce n'est qu'une partie des saintes fêtes ou des événements extraordinaires tel que les jours d'importance majeures ou les situations des plus difficiles de la vie qui rapproche occasionnellement les fils et les filles d'Israël au judaïsme.

Les jours de *Roch Hachana* et *Kipour* éveillent une certaine déprime sur l'année qui s'est écoulée et

sur l'esprit provisoire que nous reconnaissons à la vie. Parmi les différents événements de l'année c'est celui du deuil qui se démarque pour entraîner les gens vers le judaïsme. La lumière et la joie sont vêtus de nos jours par des "vêtements colorés" !

Nous devons toutefois reconnaître que cette prise de conscience superficielle connaît un aspect positif. Avec une certaine satisfaction nous pouvons lire dans les médias juifs européens et américains que les synagogues sont pleines, tout au moins à l'occasion des "jours redoutables". Cela démontre que le judaïsme est tout de même profondément enraciné dans le cœur du juif.

Ce qui nous chagrine est l'aspect négatif et dangereux que connaît cette superficialité des choses. Ce qui est la cause de la minorité des juifs concernés par le sens profond et complet du terme. Avec une certaine satisfaction nous constatons toutefois qu'il se trouve une partie importante du judaïsme fondamental qui se penche vers *Roch Hachana* et *Kipour*, ce qui donne un nouvel élan aux événements les plus difficiles de la vie et y introduit consolation et réconfort. C'est également un signe marquant que le lien avec le passé n'est pas totalement déconnecté et que la chaîne du judaïsme se poursuit bel et bien. Ceci apaise notre for intérieur, puisque là est le contenu du judaïsme depuis toujours.

Cependant ce lien occasionnel, qui surgit de temps en temps, connaît une conséquence des plus négatives quant à la compréhension authentique du judaïsme. Les concepts erronés à propos du judaïsme se sont installés dans les cœurs, d'eux sont nées de conclusions acquises sans ne laisser aucune place à leur remise en question et surtout à démontrer combien ils sont faux et mensongers en leur essence.

Ces juifs ont comme unique contact avec le judaïsme les jours de *Roch Hachana* et *Yom Hakipourim*, ils ne perçoivent donc le judaïsme que d'un aspect extérieur. Ils interrompent ce contact avant la période des jours de joie - *Soukot* et *Simh'at Tora*. C'est durant le mois où la lune est voilée (c'est ainsi que le Talmud nomme les Jours Redoutables) qu'ils vont vers le judaïsme, mais lorsque la lune respandit ils sont déjà retournés vers la grossièreté de leur vie. Le restant de l'année ils n'ont également de lien avec le judaïsme uniquement lorsqu'ils se rendent sur la tombe d'un proche ou d'un ami. C'est ainsi que se dessine en leur esprit le judaïsme, comme étant le culte du deuil, de la souffrance et de la culpabilité. Les seuls chants juifs qu'ils connaissent se sont ceux

CHMONA PRAKIMS De RAPHAEL BENITAH

La première partie de cet article a été présentée dans le précédent numéro du LeHa Dodi. Nous le transcrivons ici dans son intégralité.

La MasséHet Avot est un traité de michna qui s'intéresse principalement à la problématique des vertus. Le Rambam a introduit cette MasséHet dans un exposé que l'on appelle « Les huit chapitres ». L'objet de ce travail est de proposer une traduction du sixième chapitre.

Avant de commencer, il faut se mettre d'accord sur certains préliminaires. Il faut d'abord savoir qu'une traduction est toujours une trahison et partant de ce principe je m'octroie toutes les libertés pour rendre le plus accessible possible les propos de l'auteur. Je précise aussi que les parties en italique correspondent à des annotations personnelles afin de faciliter les articulations. Enfin, il faut savoir que les concepts abordés par le Rambam sont empruntés à la philosophie d'Aristote et de ses contemporains, ce qui complique énormément l'exercice. Tout est un problème de langage. Dans un certain contexte d'époque et de culture, l'écho des termes et des notions résonne d'une manière qui n'est pas forcément accessible à nos esprits. Le Rambam tente d'analyser les valeurs morales de deux types d'individus ; de comparer et d'évaluer lequel prévaut. Il s'agit du Mochel Bénafcho et du Méoulé. L'un et l'autre excellent dans leur comportement, si ce n'est que le premier n'est pas tranquille comme on le découvrira par la suite. Il est vrai qu'on ne se reconnaît pas tellement dans ces considérations. Je proposerai pour pouvoir aborder un tel texte d'envisager ces deux types d'individus non pas comme des individus distincts mais comme un enjeu qui traverse tout un chacun.

Chmona Prakims : Pérek 6.

Les philosophes disent la chose suivante à l'égard du Mochel Bénafcho : Bien qu'il soit impliqué dans des actions de grandes vertus, il fait le bien, tout en aspirant à de mauvaises choses et en étant en perpétuel débat. Cependant il lutte contre son inclination qui correspond à ses passions et ses dispositions naturelles et c'est de manière laborieuse qu'il réalise des grandes actions. A contrario, le Méoulé, qui est engagé lui aussi dans des actes vertueux, les réalise conformément à ses désirs et à ses aspirations. *Ces catégories d'êtres ne sont pas spécifiques aux philosophes, elles sont aussi vraies chez les HaHamims et en particulier chez le Rambam. Le lieu où peut apparaître une distinction est dans le jugement de valeur entre ces deux types d'humains.* Les philosophes sont en accord sur le fait que le Méoulé l'emporte en excellence sur le Mochel Bénafcho. Toutefois ils reconnaissent que sur bien des points ils sont équivalents de part la noblesse de leurs actions mais le Mochel Bénafcho est tout de même inférieur à cause de son aspiration pour le mal qui est une qualité qui fait défaut à sa personne. Cette considération est confirmée dans Michlé (21,10) qui dit : « La personne du pervers aspire au mal ». *En effet, l'aspiration pour le mal est caractéristique du pervers.* Cette même idée est reprise plus loin par Chlomo (Michlé 21,15) : « D'exercer la justice est une joie pour le Tsadik et un objet d'épouvante pour les artisans de l'injustice ». Grossièrement on peut constater que sur ce sujet les paroles de Torah sont conformes aux considérations des philosophes.

Cependant, lorsqu'on observe les paroles des HaHamims, on constate que le désir pour les Avérots est plus louable que l'aisance naturelle pour les délaissés. Ils ont dit (Souca 22a) : « Plus un homme est élevé, plus son Yétser est disproportionné ». Ils ont surenchéri sur cette idée en invoquant le fait que la valeur du Mochel Bénafcho est proportionnelle au débat qu'il entretient avec les Mitsvots ; et c'est ce qu'ils ont dit (Avot ; Pérek5, Michna19) : « Selon le labeur, le salaire ». Dans le Sifra (Vayikra 20,26) on voit même que cette attitude à l'égard des Mitsvots est imposée : « Raban Chimon Ben Gamliel dit la chose suivante : « Ne dis pas 'il m'est impossible de consommer du lait et de la viande, de me revêtir de Chatnez, d'avoir des relations interdites. Au contraire, je le désire, et si je m'interdis ses actes, c'est uniquement parce que la Torah me les défend' » ».

A première vue, ces deux propos *d'un côté la Torah et les philosophes, de l'autre les HaHamims* sont contradictoires. Mais il n'en est pas ainsi, ces deux propos sont cohérents et ne sont pas en opposition. Les attitudes qui sont mauvaises aux yeux des philosophes et sur lesquelles ils ont dit qu'il est préférable de ne pas les désirer et de se dominer constituent les domaines explicites pour l'esprit humain. Par exemple le meurtre, le vol, l'oppression, la destruction des biens d'autrui, le mépris des parents etc. Les HaHamims ont dit de ces Mitsvots (Yoma 67b) : 'Si la Torah ne les avait pas enseignées, il aurait été convenable de les faire'. Ces Mitsvots sont désignées par certains HaHamims comme des préceptes dictés par la raison. *En effet, il est clair que l'esprit humain est en mesure de juger de l'importance de certaines vertus.* Et il n'y a pas de doute qu'une personne désirent profondément accomplir une de ces actions est une personne de petit esprit alors qu'une personne vertueuse n'aurait aucun désir de les accomplir ni aucune souffrance à s'en abstenir. *Pour intuitionner cette idée on peut se référer à nos propres expériences : vis-à-vis de certains débats on observe une évolution : un adulte n'est plus tenté par exemple de voler un malabar au bureau tabac comme à ses 5 ans.* Cependant lorsqu'on a dit que le Mochel Benafcho est plus vertueux, il s'agit des Mitsvots 'révélées'. Dans ces domaines, si la Torah n'avait pas enseigné d'interdits il n'y aurait pas eu lieu d'en voir. *Il n'y a pas de mal en soi dans ces Mitsvots : le cochon n'est pas un cochon, en d'autres termes manger du cochon n'est pas une horreur. Les interdits de la Torah ne correspondent donc pas tous à un problème de vertu.* C'est pourquoi un homme doit les désirer et axer l'interdit non pas sur la chose mais sur la Torah. *Plus précisément, l'abord de ces Mitsvots consiste à ne pas diaboliser l'objet interdit mais au contraire à se rendre sensible à ce que la Torah veut nous faire vivre.*

La bonté d'un père

« Et maintenant écrivez pour vous ce chant et enseigne-le aux enfants d'Israël, mets-le dans leur bouche afin que ce chant soit pour Moi un témoin contre les enfants d'Israël. Lorsque Je l'amènerai (le peuple juif) vers la terre que j'ai promise à leurs pères (terre qui ruisselle) de lait et de miel, qu'il mangera, sera rassasié et s'engraissera, il se tournera vers d'autres dieux et les serviront; Ils Me mettront en colère et annuleront Mon alliance. Ce sera quand lui arriveront de nombreux maux et des souffrances, ce chant répondra devant lui comme témoin car il ne sera pas oublié de la bouche de sa descendance car Je connais son inclination, ce qu'il fait aujourd'hui avant que Je ne l'amène vers le pays que J'ai promis ».

Traduction quasi littérale de quelques versets qui résonnent lourdement dans nos oreilles, nous juifs rescapés de 2000 années d'exil. Comment interpréter ces lignes? Quel lien existe-t-il entre la paracha de la semaine et Roch Hachana? Pourquoi tant de dureté de la part d'Hachem? Est-ce les souffrances qui aident l'homme à se construire ou à évoluer ?

Pourtant, c'est bien le Créateur du ciel et de la terre qui s'exprime au travers des mots de la Tora. Et c'est avec assurance que celle-ci témoigne qu'au-delà des adversités qui firent couler beaucoup de sang, la Tora ne sera jamais oubliée, non seulement elle perdurera au-delà des épreuves du feu mais une fois le peuple juif revenu de ses mauvais agissements, il retrouvera son bonheur.

Afin de bien cerner la problématique et les difficultés que posent ces lignes, je vous propose de lire un fabuleux « conte » sous la plume du Magguid MiDouvna.

Un homme vertueux et d'une grande générosité eut le mérite de vivre dans l'opulence tout en étant très attaché à la pratique des mitsvot. Néanmoins une chose lui manquait et l'attristait énormément, car de ses nombreuses richesses, il lui manquait un fils. Sa femme et lui-même adressèrent de nombreuses prières à Hachem sans succès, ils n'auraient voulu avec ardeur qu'une seule chose, laisser après eux une descendance qui prierait pour l'élévation de leur âme... Nul ne pouvait imaginer leur joie le jour de l'heureuse nouvelle: un fils leur était né! De toutes les demandes, aucune ne fut refusée à cet enfant, qui au fil des années devint fils chéri, mais aussi fils gâté! Hélas les mauvaises fréquentations et les voix sinieuses qu'il emprunta ne lui laissèrent guère le choix, il s'enfonça de mal en pis, lui l'enfant tant désiré par ses parents. Mais il était déjà trop tard pour remédier aux mauvais agissements de cet enfant. La mère rendit son âme dans le chagrin. Mais de la tristesse, lui, il ne ressentit point. Et c'est avec un cœur de pierre qu'il récita le kaddich, pour celle à qui il devait l'existence. Affligé par les actes de son fils, le père riche senti à son tour sa fin approcher. Avec la plus grande fermeté, le cœur lourd, c'est son départ pour l'autre monde qu'il prépara, et il rédigea son testament dans lequel il léguait toute sa fortune à des œuvres caritatives. Il savait pertinemment qu'il ne pouvait plus rien attendre de son fils qui aurait vite fait de dilapider l'argent, donc le « meilleur placement » pour l'autre monde n'était-ce pas la charité? Aussi, il laissa à sa progéniture en héritage quelques milliers de dollars et la permission de rentrer dans le palais paternel qu'une seule fois: le jour anniversaire de la mort de son père. Après la triste nouvelle de se savoir déshérité et non celle de se retrouver orphelin. Il éprouvait désormais de la colère. Il n'avait que faire de s'amender et de dresser un bilan pour envisager le futur autrement et c'est dans le même chemin qu'il poursuivit son entêtement. De jour en jour l'argent s'amenuisa, puis vint le moment d'emprunter aux bonnes vieilles connaissances qui se faisaient rares et il sombra jusqu'à ne plus savoir comment rembourser ses petites folies. Soudain, il se souvint de son père. Bientôt une année, et du droit d'entrée dont il jouirait tout prochainement. L'esprit rasséréné le « jour j », il se rendit au palais, celui qui aurait du être le sien. Mais déjà une foule l'attendait, celle de ces créanciers qui, s'ils avaient fait bonnes figures à l'époque, aujourd'hui n'étaient que des visages graves à qui il devait rendre compte. Il savait que s'il ne trouvait rien pour les rembourser, sa vie s'arrêterait définitivement là. A peine avait-il fait quelques pas à l'intérieur de cette somptueuse demeure que les souvenirs agréables de ses parents disparus l'assaillirent. De fond en comble il chercha un quoique se soit

qui fut monnayable et qui aurait échappé à la surveillance de son père. Puis, lorsqu'il réalisa la situation dans laquelle il se trouvait, il lui restait encore un maigre espoir, le bureau de son père.

Il pénétra alors dans cette pièce qui fut celle où il apprit l'aleph-beth, la pile de livres était encore là comme si son papa venait à peine de quitter l'endroit. Alors les yeux écarquillés, il aperçut une enveloppe sur laquelle son nom apparaissait. Cela lui était bien destiné, la fin de ses tourments était là, à portée de main. Il pourrait dès lors rembourser ses nombreux créanciers qui lui en voulaient à mort. « Mon fils chéri, je ne suis ni prophète, ni fils de prophète mais je sais que si tu lis ces lignes aujourd'hui c'est que tu ne t'es pas détourné de ta mauvaises conduite, de quoi vivre, il ne te reste plus que le nécessaire et tes « amis » ne t'ont accompagné jusqu'ici que pour des motifs intéressés. Ne vois dans mes décisions aucune méchanceté à ton égard mais bien tout l'amour que je peux porter à mon fils unique. Ici, tu ne trouveras pas d'argent, mais je t'en conjure ne sors pas de cette bâtisse les mains vides et ne me fais point honte. Aussi, dans la chambre du fond tu trouveras la solution à tes problèmes. Je t'ai préparé une corde ainsi qu'un tabouret afin que dignement tu puisses mettre fin à tes jours et que je ne subisse point d'affront de ta part. « Repent-toi » de tout ton cœur et rend ton âme pure à ton Créateur »

Le fils rebelle venait de comprendre la folie dans laquelle des années durant il avait sombré. Il réalisait combien il avait troqué la richesse, les honneurs et les bonnes actions pour de viles et vaines activités. De son père maintenant il acceptait la décision et puisqu'il n'avait plus rien perdre ni à attendre de la vie. Il passa la corde autour de son cou en ayant pris soin de réciter à chaudes larmes le « vidouye » (la confession de ses fautes nombreuses). Puis dans un geste ultime, il se jeta dans le vide. Mais la corde céda, pas même une corde son père avait été capable de lui laisser. Soudain il aperçut une seconde enveloppe identique à la première. D'une main tremblante il l'ouvrit puis lu: « Mon fils bien aimé, si tu lis ces lignes c'est que tu as déjà appris et retenu ma dernière leçon! Tu réalises amèrement combien toutes ces années il fallait se garder des mauvaises fréquentations, et de tous les subterfuges que propose ce monde il fallait se prémunir. Maintenant je peux te révéler mon véritable secret, de tout l'argent que j'avais légué ce n'est qu'une infime partie de ma fortune, ton héritage « la part du lion » qui se trouve sous tes pieds. Tout cela: or, argent et pierres précieuses te reviennent. Mais n'oublies pas: sois un Homme! »

L'ensemble de la fortune colossale fut ainsi la propriété du fils pour des générations, et cela grâce à la sagesse d'un père qui du monde de la vérité avait ramené son fils dans le droit chemin. La situation du peuple juif collectivement ou individuellement est analogue à celle de cet enfant. Nous ne comprenons pas toujours tout, nous ne maîtrisons pas toutes les situations, mais nous savons qu'elles ne peuvent être que pour notre bien, même lorsqu'elles paraissent tellement désespérées.

Mickaël Douillet de Jerusalem

Chana Tova Oumétouka

À la mémoire de

Monsieur Marcel MOSZKOWICZ zl,

23 Elloul 5762

**Le LEKHA DODI de cette
semaine**

**est dédié à la mémoire
du Roch Yéchiva
Fondateur du CEJ**

**RAV BINYAMIN CHAOUL
RINGER Zal**

La Yéchiva Torat H'aïm

**Organise
Conférence du**

Rav BENCHETRIT

Le lundi 10 Septembre 2007

Sur le secret du chofar

HORAIRES TICHRE 5768 -



*La Yéchiva, ses Rabanims, ses
Avréh'im et ses fidèles vous
souhaitent*

Chana Tova -

ROCH HACHANA

**Mercredi 12 Septembre / 29 Eloul
Veille de Roch Hachana**

Sélih'ot suivi de Chah'arit..... 6:00
Hadlakat Nérot – Minh'a..... 19:29
Ne pas oublier EROUV TAVCHILIN
Chékia..... 19:47
Arvit..... 20:15

**Jeudi 13 Septembre / 1^{er} Tichré
1^{er} jour de Roch Hachana**

Chah'arit..... 7:30
Fin du Chéma..... 9:39
Chofar..... 10:30
H'atsot..... 13:26
Limoud..... 17:45
Minh'a - Tachlikh' 18:45
Chékia..... 19:45
Hadlakat Nérot 20:00
Arvit 20:15

**Vendredi 14 Septembre / 2 Tichré
2^e jour de Roch Hachana**

Chah'arit..... 7:30
Fin du Chéma..... 9:39
Chofar..... 10:30
H'atsot..... 13:26
Limoud..... 18:00
Minh'a..... 19:00
Hadlakat Nérot..... 19:25
Chékia..... 19:44
Arvit 20:00

CHABAT CHOUVA

**Samedi 15 Septembre / 3 Tichré
Chabat Chouva – Parachat Haazinou**

Chah'arit..... 8:30
Fin du Chéma..... 9:40
Limoud..... 18:00
Minh'a..... 19:00
Chékia..... 19:42
Motsae – Arvit 20:25
Rabbénou Tam 20:57

**Dimanche 16 Septembre / 4 Tichré
Jeûne de GUEDALIA**

Début du jeûne..... 5:43
(5:55 d'après Rav Ovadia Yossef)
Sélih'ot suivi de Chah'arit..... 6:00
Minh'a – suivi de Arvit..... 19:15
Chékia..... 19:40
Fin du Jeûne..... 20:09
(19:54 d'après Rav Ovadia Yossef)

YOM HAKIPOURIM

**Vendredi 21 Septembre / 9 Tichré
Veille de Kipour**

Sélih'ot suivi de Chah'arit..... 6:00
Minh'a..... 15:00
Hadlakat Nérot – Lekha Eli – Debut du jeûne 19:13
Chékia..... 19:31
Chéma..... 20:08

**Samedi 22 Septembre / 10 Tichré
YOM HAKIPOURIM**

Chah'arit..... 8:00
Fin du Chéma..... 9:43
H'atsot..... 13:23
Chékia..... 19:29
Motsaé (Fin du Jeûne)..... 20:11
Rabbénou Tam 20:42